

ReSciLaC N°11

Revue Pluridisciplinaire

Vol.2, juin 2020

Indexation : Worldcat, Stanford Libraries, Penn Libraries,
Zeitschriften Datenbank

- <http://www.worldcat.org/title/rescilac-revue-des-sciences-du-langage-et-da-la-communication/oclc/957341200>
- <https://searchworks.stanford.edu/view/11844535>

Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication
LASODYLA-REYO / UAC – 2020



ReSciLaC
Revue Pluridisciplinaire

Dépôt légal N°8184 du 15/10/2015
Bibliothèque Nationale, 4ème trimestre
ISSN : 1840-8001 – ReSciLaC N°11, vol.2 – juin 2020

Directeur de publication

Prof. Akanni Mamoud IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Rédacteur en Chef

Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité de rédaction

Dr (MC) Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MA) Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité scientifique et de lecture

Prof. Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Blaise DJIHOUESSI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Flavien GBETO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Pascal O. TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi)

Prof. Florentine AGBOTON (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Julien K. GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Tcha PALI (Université de Kara, Togo)

Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Michael AKINPELU (Université de Regina, Canada)

Dr Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Dame NDAO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Adresse

Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (LASODYLA-REYO)

Université d'Abomey-Calavi.

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

Site : <https://lasodyla.uac.bj>

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : **laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr**

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés **en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en yoruba**.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clefs en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en page :

Format A4 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ; Style normal (pour le corps de texte) : Police CentaurI4 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police CentaurI4 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police CentaurI4 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police CentaurI2 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police CentaurI2 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

Notes : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police CentaurI0 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Références bibliographiques : Police CentaurI4 points; paragraphe justifié, pas d'espacement, interligne simple. Retrait d'une tabulation à partir du début de la deuxième ligne de chaque référence.

Exemples :

- Blakemore, D. 1992. *Understanding Utterances*. Oxford : Blackwell Publishers.
- Braconnier, C. 1993. Quelques aspects du passif mandingue dans saversion d'Odiène. *Linguistique Africaine* 10 : 29-64.
- Casali, R. 2008. ATR harmony in African languages. *Language and Linguistics Compass* 2/3 : 496–549.
- De Korne, H. 2007. The pedagogical potential of multimedia dictionaries. Lessons from a community dictionary project. The 14th annual stabilizing indigenous language symposium in Michigan on 1-3 June 2007. Consulté le 1er février 2012 sur <http://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-II.pdf>.

Présentation

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue du Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (LASODYLA-REYO) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire qui accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés *en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences de l'éducation, en sociologie, en histoire des sciences et techniques, en histoire de l'art*, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences humaines, les sciences sociales que sur l'éthique et la déontologie.

Ethique et authenticité

Pour lutter contre le plagiat, nous utilisons l'application en ligne *Plagiarisma* pour vérifier les contenus des articles publiés. Un code QR pour la revue et pour chaque article. Ce code QR personnalisé contribue au renforcement de la sécurisation et de l'authentification des articles.

SOMMAIRE

SCIENCES DU LANGAGE

1. DIGRAPHIE ET DIGLOSSIE LITTÉRAIRE : HERMENEUTIQUE DE LA SITUATION DES LANGUES TRANSFRONTALIÈRES PARLÉES AU BENIN ET AU NIGERIA, Moufoutaou ADJERAN & Emmanuel A. ADENIYI, pp. 10-20
2. PROPRIÉTÉS PROSODIQUES DU LAMA DE MASSÉDÉNA, Tchaa PALI & Timibe NOTOU YOUR, pp. 21-38
3. LE VERBE GBE 'PRENDRE' EN SÁBÉ, Idohou Boni Hubert IDOHOU, pp. 39-49
4. METALINGUISTIQUE : ENTRE AUTOREGULATION ÉNONCIATIVE ET EXPRESSION IDÉOLOGIQUE DANS LE DISCOURS LITTÉRAIRE, Akpa Alfred ESSIS, pp. 50-69
5. ADMINISTRATION IN COLONIAL AFRICAN INSTITUTIONS : LANGUAGE, CULTURE AND SEMANTICS, FAWEHINMI TAIWO, pp. 70-78

LETTRES ET LANGUES

6. PHOTOGRAPHIE ET LITTÉRATURE DANS LE RÉCIT DJEBARIEN, Kouakou Paul DABLE, pp. 80-90
7. ÜBERSETZEN UND REPRÄSENTIEREN DER ALTERITÄT IN DER GEBRAUCHSLITERATUR AM BEISPIEL DER ÜBERSETZUNG AUS DEM DEUTSCHEN VON SYLVIA SERBINS BUCH *REINES D'AFRIQUE ET HÉROÏNES DE LA DIASPORA NOIRE (KÖNIGINNEN AFRIKAS)*, Konan Hubert KOUADIO, pp. 91-107
8. **A.K. Armah's *The Beautiful Ones Are Not Yet Born* in the History of African Literature: a Critical Analysis of a Landmark Novel**, Kłohinlwélé KONE, pp. 108-122

SCIENCES DU LANGAGE

DIGRAPHIE ET DIGLOSSIE LITTÉRAIRE : HERMENEUTIQUE DE LA SITUATION DES LANGUES TRANSFRONTALIÈRES PARLÉES AU BENIN ET AU NIGERIA

Moufoutaou ADJERAN

Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherches en Yoruba
(LASODYLA-REYO)

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Emmanuel A. ADENIYI

The Nigeria French Language Village (Nigeria)



Résumé

Il peut paraître anachronique de parler encore, en 2020, de deux systèmes d'écriture pour une même langue. C'est bien le cas des langues transfrontalières (yorùbá, dendi, baatonum, boo ou boko, gungbè, hausa et fulfulde) parlées au Bénin et au Nigéria. La nécessité d'un usage unifié des systèmes d'écriture pour les langues transfrontalières est pourtant perçue de longue date. Le rapport du séminaire d'août 1975 a traité des principes pour l'élaboration d'un inventaire de symboles communs aux langues du Dahomey (République du Bénin), du Ghana, de la Haute-Volta (Burkina-Faso), du Niger, du Nigéria et du Togo. La digraphie et la diglossie littéraire constatées sont induites par la pratique de deux systèmes d'écriture pour une même langue transfrontalière parlée au Bénin et au Nigéria. La diglossie littéraire a mis en lumière, les arguments qui militent en faveur de la pratique d'un système d'écriture unifié. Ce faisant, la diglossie littéraire a entériné les arguments sociolinguistiques et politiques énumérés et qui s'inscrivent dans cette même veine.

Mots-clés: langues transfrontalières, systèmes d'écriture unifiées, Bénin-Nigéria, digraphie, diglossie littéraire

Abstract

It may seem anachronistic to talk about two more writing practices for the same language in 2020. This is the case for the cross-border languages (Yorùbá, Dendi, Baatonum, Boo or Boko, Gungbe, Hausa and Fulfulde) spoken in Benin and Nigeria. However, the need for a unified orthographic practice for cross-border languages has long been recognised. The report of the August 1975 seminar dealt with the principles for the elaboration of an inventory of symbols common to the languages of Dahomey (Republic of Benin), Ghana, Upper Volta (Burkina Faso), Niger, Nigeria and Togo. The digraphy and literary diglossia observed are induced by the practice of two writing systems for the same cross-border language spoken in Benin and Nigeria. Literary diglossia has highlighted the arguments in favour of the practice of a unified writing system. In doing so, literary diglossia has endorsed the sociolinguistic and political arguments listed and which are in the same vein.

Keywords: cross-border languages, unified writing practices, Benin-Nigeria, digraphy, literary diglossia

Introduction: situation du problème

Il peut paraître anachronique de parler encore, en 2020, de deux alphabets pour une même langue. C'est bien le cas des langues transfrontalières parlées au Bénin et au Nigéria (yorùbá, dendi, baatonum, boo ou boko, gungbè, hausa et fulfulde). Le sujet a été pourtant discuté et tout porte à croire qu'il a été épuisé. Beaucoup d'avancées sont notées dans les différentes propositions, mais le progrès est peu perceptible dans le domaine. La nécessité d'un alphabet unique pour les langues transfrontalières est perçue de longue date. C'est ce que rappelle d'ailleurs si bien ces propos du ministre de l'éducation nationale du Dahomey à l'entame du séminaire régional d'harmonisation des alphabets, V. Guézodjè (1975 : p. 4):

Point n'est alors besoin d'affirmer à nouveau ou de démontrer la nécessité et l'importance d'un tel séminaire au cours duquel toutes les solutions qui jailliront de vos discussions où tous les problèmes techniques qui seront résolus constitueront, à n'en pas douter, un premier pas vers le processus de l'unité linguistique de notre sous-région car, le choix d'une ou de plusieurs langues pour la zone que vous représentez ne sera que l'aboutissement du travail combien important, que vous commencez ici aujourd'hui. Harmoniser nos alphabets, c'est aussi amorcer une nouvelle politique culturelle, essentiellement tournée vers le développement et, par voie de conséquence, vers ses facteurs humains que sont les masses.

Plusieurs travaux ont été réalisés, par exemple dans le sens de l'harmonisation de l'orthographe du yorùbá depuis les assises des 21, 22 et 23 août 1975 (H. Adéniyi¹ et al. 2011; Q. Awobuluyi, 2014; Q. Awobuluyi et al. 2017). Malheureusement, les divergences sont toujours entretenues autour de certains signes (ẹ ọ, ẹ, p selon l'alphabet du yorùbá au Nigéria dont les correspondants au Bénin sont respectivement ɛ, ɔ, sh, kp). Cette mésentente date de longtemps comme le précise Barra (1975 : p. 1): « Au niveau national aussi, il [le rapport du séminaire de 1975] réconcilie les chercheurs qui, depuis plusieurs années, ne parviennent pas à s'entendre sur certains signes ». Les principes du rapport de ce séminaire ont pourtant dissipé ces divergences lorsqu'ils stipulent clairement: «une symbolisation unique pour les phonèmes des langues parlées dans plusieurs Etats » (1975 : p. 15) comme c'est le cas des langues transfrontalières convoquées.

L'une des propriétés les plus importantes et les plus intéressantes du langage est sa capacité à se modifier sur une longue période. Même si nous avons parfois l'impression que les divers outils de description linguistique (grammaire, dictionnaire) fixent la langue à jamais, elle est en constante évolution, son orthographe comprise. Les différentes

¹ T. Y. Tchitchi (2013 : p. 12) nie même les réformes orthographiques du yorùbá : « Cet alphabet ne règle en aucune manière les questions orthographiques [...] » Il semble ignorer les avancées relatives à la pratique orthographique de la langue convoquée. La première version de la bible en yorùbá et les premiers ouvrages littéraires dans la même langue sont de témoins incontestables de cette évolution en comparaison aux ouvrages réalisés aujourd'hui.

réformes des orthographes du français² (1990, 1977, 1650), de l'Allemand (1996) en sont de belles illustrations. Les personnes plus incrédules pourront visionner un film comme "Les visiteurs" ou aller voir une pièce de Shakespeare pour découvrir la dichotomie entre l'état de la langue à plusieurs siècles d'intervalle.

La problématique qui fonde notre réflexion se résume aux interrogations suivantes: Quelle est la situation des systèmes d'écriture des langues transfrontalières parlées au Bénin et au Nigéria? Cette situation n'induit-elle pas une digraphie et une diglossie littéraire? L'objectif de cet article est, à partir de la situation décrite, d'élucider l'impertinence de l'usage de deux systèmes d'écriture pour une même langue. Pour circonscrire le problème, nos illustrations portent sur le cas du yorùbá. La situation décrite suivant l'exemple du yorùbá est transposable au cas des autres langues transfrontalières non illustrées ici. Pour rendre compte de la situation, notre objet sera organisé suivant un plan bipartite. Dans le premier axe, nous avons fait un point de la situation des systèmes d'écriture dans quelques pays africains et présenté les arguments qui fondent la nécessité d'un système d'écriture unique pour le yorùbá. Dans le deuxième axe, nous avons traité de la digraphie et de la diglossie littéraire induite par la pratique de deux systèmes d'écriture pour la même langue.

I. Situation des systèmes d'écriture, arguments sociolinguistiques et politiques pour la pratique d'un système d'écriture unifié pour le yorùbá

I.I Rappels historiques

Dans la sous-région et même dans toute l'Afrique, une langue transfrontalière comme le yorùbá est parmi les toutes premières à se doter d'un alphabet et d'une orthographe. Le premier alphabet du yorùbá date des années 1830. Il existe un alphabet et une orthographe standardisés du yorùbá, enseigné dans les écoles et universités du Nigéria, depuis le milieu des années 1960.

Face à la prolifération anarchique des alphabets pratiqués par les missionnaires dans la sous-région et l'encouragement objectif du micro nationalisme (Y. Olabiyi, 1975 : p. 29) que, sous l'impulsion de Yaï Olabiyi (fondateur de la Commission Nationale de Linguistique en 1970 qui avait statut d'Organisation Non Gouvernementale) et avec l'aide de l'UNESCO, s'est tenu le séminaire de 1975 pour normaliser et harmoniser les

² "Tous les douze ans en moyenne, [entre 1650 et 1835], un aspect important de notre écriture a changé", indiquait le spécialiste André Chervel, interrogé il y a quelques années par *Le Monde*. En 1650, ce sont d'abord les consonnes muettes ("*estre*", "*poistrine*", "*escrire*") à l'intérieur des mots qui en font les frais. Mais quelques mots survivent tout de même à la cure d'amaigrissement, parmi lesquels baptême, acquérir, automne ou compter. Une autre réforme majeure intervient un peu plus tard, en 1667. Cette fois, les imprimeurs font la distinction entre le "*i*" et le "*j*", entre le "*u*" et le "*v*". (http://www.francetvinfo.fr/societe/education/petite-histoire-des-reformes-de-l-orthographe-du-xviiie-siecle-a-aujourd-hui_1299497.html, consulté le 22 août 2017).

alphabets et les orthographes de la région comprenant le Dahomey, la Haute-Volta, le Ghana, le Niger, le Nigéria et le Togo.

Il a résulté de cet important séminaire, un stock commun de symboles recommandés aux Etats pour leurs alphabets et leurs systèmes d'écriture avec insistance marquée sur la nécessité de tenir compte des situations sociolinguistiques propres à chaque langue ou état et de l'urgence d'une consultation permanente entre Etats. Les arguments aussi bien sociolinguistiques que politiques révèlent et corroborent cette proposition salubre de 1975.

I.2 Arguments sociolinguistiques et politiques

Les arguments sociolinguistiques et politiques proposent un éclairage qui entérine l'impérieuse nécessité d'opter pour un système d'écriture unifié des langues transfrontalières en Afrique, en général, conformément aux observations du séminaire de 1975. Ce séminaire, souvent cité en référence, contredit l'idée avancée par les uns et les autres pour justifier un système d'écriture des langues transfrontalières parlées au Bénin, différente de celle du Nigéria. Il est aujourd'hui chimérique de croire que l'alphabet de 1975 n'a pas évolué puisqu'il a été souvent corrigé. Les différentes éditions de l'alphabet des langues nationales en sont de parfaites illustrations. L'idée d'une fétichisation de l'alphabet de 1975 semble occulter un élément inhérent à la langue : son dynamisme. Les arguments sociolinguistiques contredisent bien cette idée de fétichisation.

I.2.1 Arguments sociolinguistiques

Les locuteurs des différentes langues transfrontalières du Nigéria sont, de loin, plus nombreux que ceux du Bénin. Au moins la moitié **lit** et **écrit** ces langues dans leur orthographe standardisée au Nigéria. Il existe une tradition, au moins séculaire, d'écriture et de lecture en yorùbá, en hausa, en dendi en baatonum avec des centaines de romans, de pièces de théâtre, de recueils de contes et de poèmes, des dizaines de journaux, quotidiens et périodiques.

Le yorùbá, par exemple, jouit d'une tradition d'enseignement dans tous les ordres de l'éducation, et ce depuis la période coloniale. Aujourd'hui, au moins sept universités enseignent le yorùbá jusqu'au niveau du Doctorat (Ph. D) au Nigéria. Le yorùbá est enseigné dans les instituts universitaires de langues de grandes universités américaines (Brésil où il est aujourd'hui langue officielle), européennes (INALCO, Paris), asiatiques (RILCAA, Tokyo) et est l'une des langues des systèmes informatiques au monde (Microsoft et Google entièrement en yorùbá). Contrairement à cette situation, l'alphabet et l'orthographe yorùbá, comme ceux des autres langues transfrontalières, proposés par le Bénin ne disposent pas d'une importante tradition documentaire: ni livres, ni journaux. Les arguments politiques militent en faveur d'un alphabet unique et donc d'une pratique orthographique unifiée pour toutes les langues transfrontalières.

I.2.2 Arguments politiques

Aujourd'hui où nous parlons d'intégration régionale et d'unité africaine, il serait contre-productif de promouvoir un alphabet particulier ou spécifique pour une langue transfrontalière dont l'immense majorité de locuteurs et lecteurs se situent au Nigéria. Il faut remarquer que ni le gouvernement fédéral du Nigéria, ni les gouvernements yorùbaphones des Etats frontaliers du Bénin (Lagos, Ogun, **Oyò**, Kwara) n'ont été consultés avant le décret 1975 qui officialise l'alphabet yorùbá du Bénin.

Le Bénin est membre de l'Académie Africaine des Langues (ACALAN) qui œuvre depuis des années pour l'harmonisation des alphabets et des systèmes d'écriture des langues transfrontalières. L'idée d'une singularisation du Bénin contredit sa position dans cette académie. C'est pourtant cette idée de singularité qu'entretient T. Y. Tchitchi (2013 : p. 11) quand il écrit:

L'enseignement de la culture en langues béninoises par exemple devra se conformer à la pratique de l'alphabet en cours depuis 1975 au Bénin, suite à la tenue du séminaire ci-dessus rappelé; mais un alphabet ne suffit pas; il est nécessaire d'envisager les questions orthographiques, correctement et soigneusement, en rapport avec l'alphabet officiel en tenant compte dans sa mise en œuvre des règles de fonctionnement internes de la langue cible ; [...].

Toutes les positions politiques du Bénin – l'organisation du séminaire de 1975, Etat membre de la création de l'Académie Africaine de Langues (ACALAN) dont l'une des tâches prioritaires est l'harmonisation des systèmes d'écriture des langues transfrontalières – sont pourtant cohérentes avec la nécessité d'unification des alphabets et donc des systèmes d'écriture. Les spécialistes, dont le devoir est d'éclairer les politiques, manifestent une certaine opposition qui ne se justifie pas et se réfugient derrière le décret de 1975 qui est devenu, pour eux, une parole d'évangile à appliquer sans discernement. Un décret ne peut occulter le dynamisme d'une langue qui se manifeste par une actualisation des systèmes d'écriture. Selon Tchitchi, les chercheurs doivent se plier aux textes législatifs réglementaires des alphabets même s'ils ne répondent pas à l'unicité normale de la langue. Il justifie sa position en écrivant:

[...] c'est pourquoi le chercheur, quelle que soit la perspective théorique qui sous-tend ses recherches, doit respecter les textes législatifs réglementaires des alphabets, comme par exemple le décret n°75-272 du 24 octobre 1975, rendant officiel et obligatoire l'alphabet des langues nationales au Bénin, [...].

S'il est vrai qu'il faut respecter les textes qui réglementent les alphabets des différents pays, il n'est pas moins vrai qu'il est une aberration qu'une même et unique langue possède deux alphabets. T. Y. Tchitchi (2013 : p. 16) partage cet avis puisqu'il précise justement que « [...] l'adoption d'un alphabet commun aux langues d'une sous-région donnée, son harmonisation et sa standardisation assorties de la résolution des questions orthographiques viendraient renforcer cet enseignement / apprentissage.»

Si les arguments sociolinguistiques et politiques étaient insuffisants pour convaincre les personnes incrédules de la nécessité d'une harmonisation des systèmes d'écriture pour les langues transfrontalières, il semble, tout de même, incontestable l'hégémonie de ces langues, par exemple, dans le monde à travers leur présence sur les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication. Une pratique orthographique différente de celle du Nigéria est contre-productive et n'est pas à l'avantage des locuteurs-scripteurs du Bénin. Ils se retrouveront dans un isolement puisque leurs écrits resteront à l'échelle nationale et très peu connus et même rejetés sur le plan international. C'est justement ce que clarifient bien la digraphie et la diglossie littéraire conséquences de l'usage de deux systèmes d'écriture pour une même langue.

2. Digraphie et diglossie littéraire

La digraphie et la diglossie littéraire constatées sont induites par la pratique de deux systèmes d'écriture pour la même langue, le yorùbá au Bénin et au Nigéria. La diglossie littéraire mettra en lumière, les arguments qui militent en faveur de la pratique d'un système d'écriture unifié. Ce faisant, la diglossie littéraire entérinera les arguments sociolinguistiques et politiques énumérés *supra* et qui s'inscrivent dans cette même logique.

2.1 Deux systèmes d'écriture pour le yorùbá au Bénin et au Nigéria: situation de digraphie

On doit l'introduction du terme digraphie en sociolinguistique à I. R. Dale (1980) et la définit comme l'usage de deux ou plusieurs systèmes d'écriture pour représenter la même langue (ou différentes variétés de la même langue). Nous distinguons les cas de digraphie synchronique, lorsque plus d'un système d'écriture sont utilisés simultanément pour la même langue et des cas de digraphie diachronique, lorsque plus d'un système d'écriture sont utilisés de suite dans le temps pour représenter une même langue ou les variétés d'une même langue. La digraphie synchronique est constitutive du cas convoqué : c'est l'exemple du yorùbá dont la transcription est faite avec deux systèmes d'écriture simultanément au Bénin (système d'écriture phonétique) et au Nigéria (système d'écriture phonologique).

Les cas de digraphie doivent être distingués des cas de translittération ou transcription, lorsque par exemple un texte écrit en anglais et citant du grec le translittère en alphabet latin. Ces cas apparaissent lorsque des éléments d'une langue doivent être donnés à lire à des personnes qui parlent ou lisent une autre langue, dans un autre système d'écriture. Le phénomène de digraphie ne concerne quant à lui que les situations qui impliquent des locuteurs d'une seule et même langue, le yorùbá par exemple dans le cas analysé.

Pour ce qui est de la *digraphie séquentielle*, pour reprendre un terme de J. DeFrancis (1984), dans un article fondateur bien connu. Cette première catégorie peut être appliquée aux cas où des réformes linguistiques s'accompagnent d'un changement de

graphie. Ainsi, l'écriture du turc est passée d'un système utilisant la graphie arabe à un système latinisé dans les années 1920. De même, de nombreuses langues de l'Asie centrale ont connu plusieurs changements dans leurs systèmes d'écriture, de la graphie arabe à la graphie latine, jusqu'à l'alphabet cyrillique. On voit alors coexister des corpus de textes dans plusieurs systèmes graphiques, les textes les plus anciens dans une graphie distincte des textes postérieurs aux réformes.

Une spécialisation des différentes graphies a pu être observée, qui peut être considérée comme parallèle strict des fonctions hiérarchisées des langues dans un système diglossique, tel que Ch. Ferguson (1959) l'a décrit. Les hiéroglyphes étaient utilisés pour les inscriptions monumentales et les textes d'un statut rituel ; le hiératique était utilisé par les prêtres pour l'écriture de la littérature et les textes religieux ; le démotique, pour la vie quotidienne.

D'autres situations, marginales comme les précédentes, sont catégorisées par J. DeFrancis (1948) comme des cas de *digraphie concurrente*. Ce type de digraphie désigne les cas de la Corée et du Japon qui mettent en compétition des caractères empruntés au système chinois et une écriture alphabétique – dite hangul en Corée – ou un syllabaire – dit kana au Japon.

Il y a cependant peu d'exemples dans le monde, selon G. Trager (1974), où une langue est écrite de façon régulière selon deux alphabets, les exemples les plus célèbres sont ceux du serbe et du croate : le serbe est écrit avec l'alphabet cyrillique, le croate avec l'alphabet latin ; de l'hindi et de l'ourdou : le hindi avec l'alphabet devanagari et le ourdou avec l'alphabet perso-arabique. Nous ajoutons le yorùbá à cette liste très serrée des langues écrites de façon régulière selon deux alphabets : un alphabet phonétique pour écrire le yorùbá au Bénin et un alphabet phonologique pour écrire le yorùbá au Nigéria. L'extrait ci-après est illustratif de ce constat.

Cet extrait de texte de Afolábí Ọlábímtán est présenté d'une part avec l'alphabet phonologique adopté au Nigéria et d'autre part avec l'alphabet phonétique adopté au Bénin pour la même langue, le yorùbá pour illustrer l'usage des deux systèmes d'écriture.

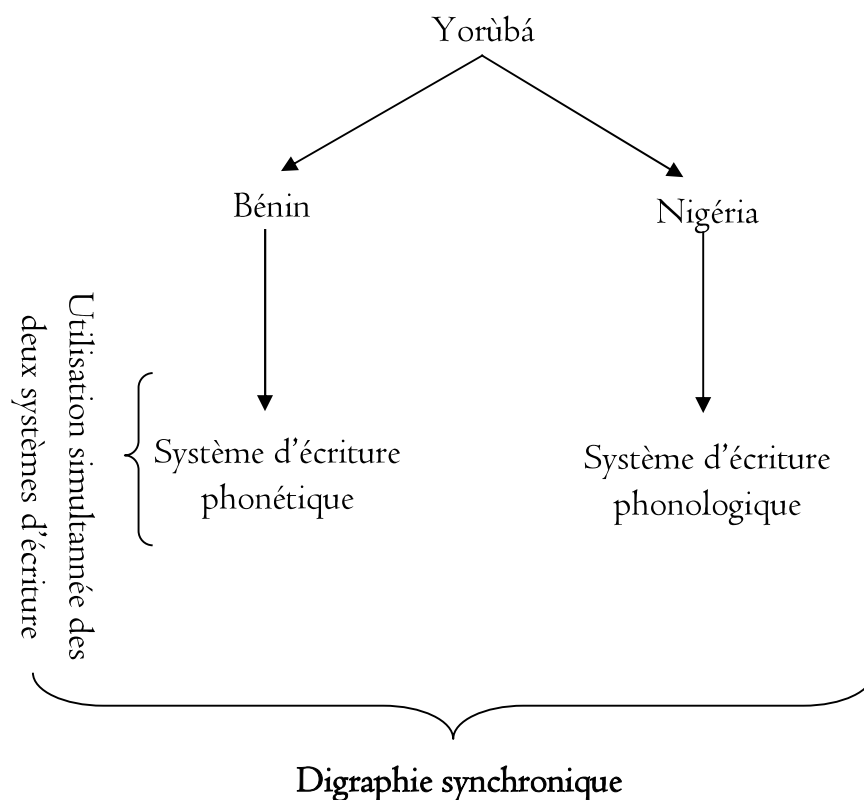
Nigéria

Bomódé bá n sàyà gbàngbà
Sohun tàgbà kò tó gbé,
Bomọ kékere nşowọ fẹnfẹ
Sohun t'àgbà kò gbọdò dání.

Bénin

Bomódé bá n shàyà gbàngbà
Sohun tàgbà kò tó gbé,
Bomọ kékere nshowọ fẹnfẹ
Sohun tàgbà kò gbọdò dání.

Le graphique ci-après schématise bien la situation de digraphie décrite.



2.2 Deux systèmes d'écriture pour la littérature du yorùbá au Bénin et au Nigéria: situation de diglossie littéraire

Ch. Ferguson (1959), dans sa liste des critères distinguant les sociétés diglossiques, avait déjà constaté qu'une des langues possédait une littérature prestigieuse. M. Beniamino et L. Gauvin (2005) évoquent, quant à eux, pour exemplifier cette caractéristique, la *scripta latina* dominant les littératures européennes avant la Renaissance, ou les langues colonisatrices pendant la période coloniale voire postcoloniale. Mais on attribue à W. Mackey (1976b) la paternité de la diglossie littéraire. Il la définit ainsi qu'il suit :

En somme, on peut avoir la diglossie formelle, la langue parlée étant une langue et la langue écrite en étant une autre ; ou diglossie fonctionnelle, chaque langue possédant son ensemble de fonctions. Lorsque cette répartition fonctionnelle s'applique à la langue écrite, il peut y avoir de la diglossie littéraire. W. Mackey (1976b : p. 42)

L'engouement suscité par la diglossie fergusonienne s'est emparé de la diglossie littéraire mackeyenne de sorte qu'on insiste sur le fait que pour les auteurs, « leur choix de telle ou telle langue d'écriture est peut-être moins personnel que régi par des normes sociales », les langues en questions n'étant pas réduites à de simples outils de communication, mais « des formes d'expressions indexées de valeurs symboliques » (R.

Grutman, 2003 : p. 118). Cette répartition des langues est traitée par C. Marimoutou (2004 : pp. 5-6) qui précise leur asymétrie statutaire :

On parle de diglossie littéraire quand deux langues de statut inégal sont présentes dans une même œuvre. Définie comme « la distribution des genres littéraires en des langues diverses », elle permet d'insérer sous différentes formes dans le texte les traces d'une différenciation statutaire de deux ou plusieurs langues, telles que : la folklorisation, l'occultation, la répudiation, la minoration...

En effet, selon R. Lafont (1985 : p. 26), en situation de diglossie, le scripteur dispose de deux choix possibles :

- l'assimilation, l'acceptation totale du modèle dominant. Dans ce cas, on peut avoir affaire à une hyper-écriture du français (comme ce fut le cas durant la période coloniale) ;
- l'exhibition de la différence. Dans ce cas, on peut avoir affaire soit à du créole hyper-basilectalisé, soit à du français créolisé.

R. Lafont évoque la difficile conscience de la frontière entre les langues et parle de compétence diglossique :

Il faut, pour l'apprécier correctement, évaluer non seulement la connaissance, le sous sujet, mais la connaissance de la littérarité dominante et des codages réglés de la « non-littérarité », de la littérarité dominante. On comprendra ce dont il s'agit en établissant deux pôles antithétiques (qui n'ont d'existence que comme pôles en un modèle) : qu'occuperait un écrivain en langue d'oc ayant une compétence de littérarité dominante [...] et une compétence faible en occitan oral-dialectal ; celui où se définirait un écrivain ayant une compétence faible en A [...]. R. Lafont (1985 : p. 26)

On peut alors ici nous référer à la diglossie littéraire telle que perçue par M. Beniamino et L. Gauvin (2005) qu'ils opposent à la diglossie textuelle :

Dans la première, il y a répartition fonctionnelle des deux langues mais en maintenant la tension entre elles [...] ; quant à la diglossie textuelle, elle se manifeste à l'intérieur d'un texte français, qui devient une sorte de « palimpseste » portant les traces d'une écriture première, dans la langue d'origine de l'auteur : calques créant un effet de polyphonie, intercalation de genres oraux, travail sur le signifiant sont quelques-unes des formes que prend l'inscription littéraire de la (ou des) langue(s) dominée(s). M. Beniamino et L. Gauvin (2005 : p. 61)

A partir de la situation que nous décrivons, la diglossie littéraire traduit la confrontation de deux systèmes d'écriture dont l'un est caractérisé par une littérature abondante tandis que l'autre ne s'illustre que par une littérature inexistante. Cette diglossie littéraire s'origine dans l'absence de circuits réels d'édition et de diffusion de la littérature produite avec le système d'écriture (phonétique) adopté au Bénin, qui, ainsi maintenu en situation de minoration, a du mal à trouver un lectorat sur le plan international. C'est la situation contraire qui est réservée à la littérature produite avec le système d'écriture (phonologique) adopté au Nigéria, qui, ainsi bénéficie d'une situation valorisante, a un lectorat national, régional, international. La diglossie littéraire, dans le cas analysé, est un terrain propice à une littérature produite dans une même langue avec deux systèmes d'écriture avec une littérature prestigieuse et une autre ordinaire.

A titre illustratif, le tableau suivant présente les situations d'usage et les indications afférentes aux deux systèmes d'écriture convoqués dans un contexte de diglossie littéraire :

Tableau I : Situations et indications des deux systèmes d'écriture en usage dans un contexte de diglossie littéraire

		Indications et usages : dans le pays et sur le plan international (+), seulement dans le pays (-)	
		Système prestigieux (Nigéria)	Système ordinaire (Bénin)
Situations	lettres personnelles	+	-
	primaire et secondaire	+	-
	université	+	-
	journaux	+	-
	textes des dessins humoristiques	+	-
	poésie	+	-
	littérature	+	-
	Internet (moteur de recherche)	+	-
	paramètres des téléphones	+	-
	paramètres des ordinateurs	+	-
	administration	+	-
	documents administratifs	+	-

Source : nous-mêmes

Dans le cas décrit sus, le système d'écriture P (prestigieux) est considéré comme le système supérieur et O (ordinaire) comme un système de moindre prestige car dans cette situation, les locuteurs s'accordent pour estimer que P est supérieur à O pour plusieurs raisons: ils lui attribuent des valeurs esthétiques certaines dues à l'héritage littéraire et cette attitude est très largement partagée, même par les locuteurs qui pratiquent le système O.

La majorité de la population pense que la seule littérature valable, estimable est celle rédigée avec le système P. Le système d'écriture P est généralement le support d'une littérature ancienne et abondante dans d'autres communautés linguistiques où elle remplit toutes les fonctions. Donc le prestige conféré au système P repose en grande partie sur la référence à l'héritage littéraire qui est important et pratiquement inexistant avec le système O. A partir de cette situation, trois situations sont envisageables : (i) le maintien de la diglossie littéraire. Dans ce cas, le Bénin peut arguer qu'il est un Etat souverain pour maintenir la situation telle ; (ii) une évolution tendant vers la convergence, l'unification des systèmes d'écriture P et O ; (iii) une évolution tendant à l'élimination de l'un des systèmes d'écriture, certainement le moins prestigieux. Dans ce cas, le Bénin aurait intégré les arguments sociolinguistiques, politiques, économiques subséquents.

Conclusion

La digraphie et la diglossie littéraire constatées sont induites par la pratique de deux systèmes d'écriture pour une même langue transfrontalière au Bénin et au Nigéria. La diglossie littéraire a mis en lumière, les arguments qui militent en faveur de la pratique d'un système d'écriture unifié. Ce faisant, la diglossie littéraire a entériné les arguments sociolinguistiques et politiques énumérés et qui s'inscrivent dans cette même logique. Tous les arguments présentés *supra* nous conduisent à reconnaître qu'un usage de système d'écriture singulier au Bénin est une initiative malencontreuse, sans fondements scientifiques, historiques et politiques. Le temps est venu de prendre un nouveau décret en harmonie avec les systèmes d'écriture séculaires des langues convoquées, de l'unité de la langue aussi bien que des exigences de la coopération inter-états et de l'intégration régionale et internationale. A titre d'exemple, on imagine mal les Francophones de Belgique, du Luxembourg ou de la Suisse, à l'heure de la mondialisation et de l'Union Européenne, adoptent un système d'écriture différent et demander à la France de s'y conformer. C'est au prix de cet élargissement que les langues transfrontalières du Bénin et du Nigéria peuvent avoir une chance de se faire entendre dans le concert des cultures africaines et du monde. Le choix qui semble heureux pour le Bénin est l'assimilation, l'acceptation totale du système d'écriture prestigieux, donc celui du Nigéria. L'exhibition de l'altérité est malencontreuse.

Références bibliographiques

- Adéniyi, H. 2011. *Une orthographe standard et unifiée pour le yoruba (Nigéria, République du Bénin et du Togo)*. Cape Town : CASAS & CBAAC.
- Awobuluyi, Q. 2014. *Eko Girama Ede Yoruba*. Ibadan.
- Awobuluyi Q et al. 2017. *Modern Yoruba Writing Manual*. Yoruba Cross-Border Language Commission.
- Olabiya, Y. et Olasope O. 1975. *Quelques principes pour l'élaboration d'un inventaire de symboles communs aux langues du Dahomey (République du Bénin), du Ghana, de la Haute-Volta (Burkina-Faso), du Niger, du Nigéria et du Togo*. Cotonou : CNL-INFO.
- Tchitchi, Y. T. 2013. « Multilinguisme et convergence culturelle en Afrique. » *Langage et Devenir* n°22 : 7-18.
- Unesco. 1975. *Rapport du séminaire régional d'harmonisation des alphabets des langues du Ghana, du Togo, de la Haute-Volta, du Niger, du Nigéria et du Bénin*. Cotonou : CNL.
- Trager, G. 1974. « Writing and writing systems », *Current trends in linguistics*, 12 : 373-496.
- Grutman, R. 1997. *Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XX^e siècle québécois*. Québec : Fides.
- Beniamino, R. et Gauvin L. 2005. *Vocabulaire des études francophones, concepts de base*. Limoges : Presses universitaires de Limoges.
- Ferguson, Ch. 1959. « Diglossia ». *Word*, 15 : 325-340.
- République du Dahomey. 1975. Décret n°75-272 du 24 octobre 1975. Cotonou : Gouv.